

Grégoire se souvient de sa première rentrée.

Jusqu'à l'âge de trois ans, je peux dire que j'ai été heureux. Je ne m'en souviens plus vraiment, mais, à mon avis, ça allait. Je jouais, je regardais ma cassette de *Petit Ours Brun* dix fois de suite, je dessinais et j'inventais des milliards d'aventures à Grodoudou, mon chien en peluche que j'adorais. Ma mère, m'a raconté que je restais des heures entières dans ma chambre à jacasser et à parler tout seul. J'en conclus donc que j'étais heureux.

À cette époque de ma vie, j'aimais tout le monde, et je croyais que tout le monde m'aimait. Et puis, quand j'ai eu trois ans et cinq mois, patatras ! l'école.

Il paraît que, le matin, j'y suis allé très content. Mes parents avaient dû le bassiner avec ça pendant toutes les vacances : « Tu as de la chance mon chéri, tu vas aller à la grande école... » « Regarde ce beau cartable tout neuf ! C'est pour aller dans ta belle école ! » Et gnagnagna... Il paraît que je n'ai pas pleuré. (Je suis curieux, je pense que j'avais envie de voir ce qu'ils avaient comme jouets et comme Légo...) Il paraît que je suis revenu enchanté à l'heure du déjeuner, que j'ai bien mangé et que je suis retourné dans ma chambre raconter ma merveilleuse matinée à Grodoudou.

Eh bien, si j'avais su, je les aurais savourées, ces dernières minutes de bonheur, parce que c'est tout de suite après que ma vie a déraillé.

- On y retourne, a dit ma mère.

- Où ça ?

- Eh bien... À l'école !

- Non.

- Non quoi ?

- Je n'irai plus.

- Ah bon... Et pourquoi ?

- Parce que ça y est, j'ai vu comment c'était, et ça ne m'intéresse pas. J'ai plein de trucs à faire dans ma chambre. J'ai dit à Grodoudou que j'allais lui construire une machine spéciale pour l'aider à retrouver tous les os qu'il a enterrés sous mon lit, alors je n'ai plus le temps d'y aller.

